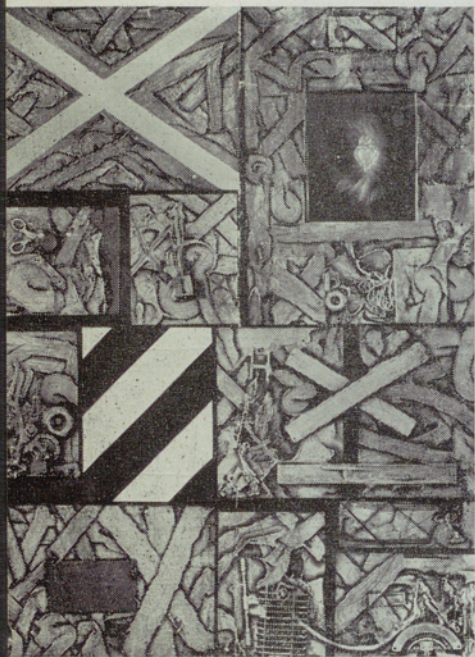


Les représentations étrangères

La participation de l'Italie se présente sous l'aspect d'un travail d'équipe, qui n'en est pas un à proprement parler ; chaque artiste gardant sa pleine autonomie, le problème qu'a voulu résoudre l'architecte **Antonio Malavasi** est celui de l'intégration de l'œuvre d'art à l'architecture ; dans le cadre évidemment très restrictif des locaux, il a conçu une structure en ferblanc de semi-cylindres concaves, qui isole et relie à



Del Pezzo, Italie.

la fois les œuvres très diverses, sculpture et peinture. La sculpture semble y avoir plus de poids et de présence que la peinture, plus de diversité aussi ; la peinture sacrifie trop volontiers à un style de division du tableau en panneaux rectangulaires et à l'adjonction superficielle d'objets en relief.

La Suisse qui la précède immédiatement, met l'accent sur les sphères habillées de miroirs (plans) de **Megert**, et les œuvres du peintre **Stämpfli**, d'un gigantisme réaliste qui leur donne une réelle valeur d'affiches et, par le changement d'échelle, une pointe de surréalisme. Les aquarelles de **Kohler** dénotent un talent sûr et une âme sensible bien plus proche de l'idée que nous nous faisons encore (à tort peut-être) de l'art.

Le Pakistan, qui vient après l'Italie, appartient à une catégorie de nations qui ne sont venues que faiblement à la Biennale (deux artistes et quatre œuvres) ; il faut les en féliciter néanmoins, leur témoignage n'en est pas moins important : le commissaire général de ce pays souligne le développement de l'art abstrait, et reconnaît que l'on trouve dans cette forme artistique des signes indéniables d'expériences origi-

nales. **Choudhury** et **Geoffrey** le prouvent.

La Finlande montre (ce qui est très fréquent en cette Biennale) des œuvres qui paraissent abstraites sans l'être vraiment. Sur les quatre œuvres de deux artistes, on retiendra la seule sculpture, une pierre abstraite de **Kivijarvi**.

Le Portugal (cinq œuvres, cinq artistes) reste aussi entre abstrait et figuratif ; le bronze polychrome de **Charters de Almeida** est d'une belle richesse d'expressionnisme baroque.

La Grèce, dont les représentants sont désignés par le Ministère de l'Instruction publique révèle à son tour un certain désarroi, entre les tentations de la figuration et celles d'une avant-garde assez expérimentale.

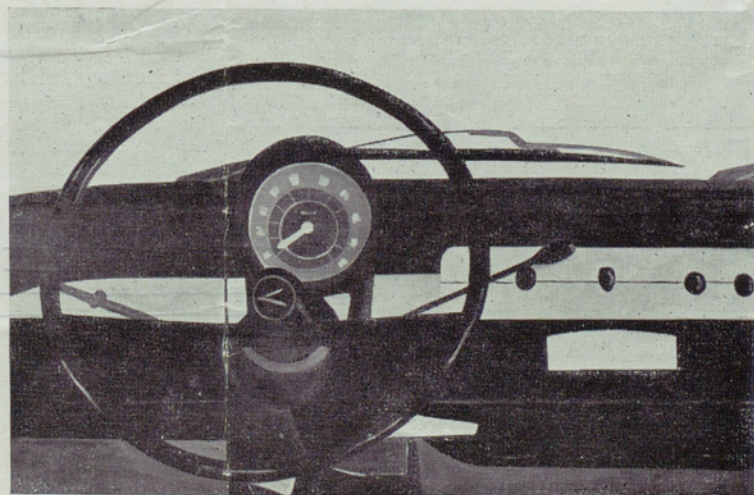
La Corée du Sud est représentée par le sculpteur **Ki-won Tchae** et ses petites œuvres fines, et par le peintre **Myeung-Ro Youn** dans des sortes de camaïeux à ton métallisé qui évoquent les lignes ondoyantes des bras des danseuses.

La représentation d'Israël (dont huit représentants sur onze peuvent être considérés comme Israéliens de naissance), est vaste, diverse, sans sculpture, elle va de l'abstraction touffue et colorée à la représentation aux tons chauds, alliance de mystère, de rêve.

La Yougoslavie présente des essais d'effets visuels, de grandes abstractions sévères et fermes, des aquarelles (paysages) fines, avec de l'accent.

La très vaste section de gravure réunit les envois de tous les pays participants et de la France. C'est, de loin, le meilleur ensemble de la Biennale. Sans doute parce qu'un artiste de moins de 35 ans peut, ayant conquis ces techniques, manifester plus vite avec maîtrise sa personnalité. Nous ne pouvons entrer dans le détail, mais tout mérite l'attention. Entre autres, signalons qu'on y trouve un certain nombre de bois gravés, technique qui, chez nous, est bien peu pratiquée.

L'Iran (huit œuvres, quatre



Stämpfli, Suisse.



Szcupak Thomas, Israël.

artistes) reflète les qualités traditionnelles de finesse, d'imagination et de sens décoratif **Pilaram**; **Mohassès** puise plus largement dans les apports occidentaux contemporains.

De l'Equateur, assez typiquement latino-américain, retenons une grande figure d'Indien, de **Newman**.

Gotène, avec deux œuvres, est le seul Congolais ; issu de la célèbre « Ecole de Poto-Poto », il apporte ses dons de coloriste aux aplats éclatants et son dessin ferme, son sens décoratif.

La Colombie (cinq œuvres, trois artistes) est intéressante. L'abstraction gestuelle (en vrai peintre, par **Gutierrez** ; dans le sens de Mathieu, par **Velazco**) et un réalisme doux, presque onirique, de l'objet agrandi et isolé (**Cuellar**) sont juxtaposés.

Les Philippines sont cinq pour cinq œuvres. Cela va d'une figuration pseudo-fauve (**Th. Conception**) à l'abstraction de bonne tenue (**Pacunayen**).

Deux artistes (dix œuvres) représentent la République Dominicaine. Le style de **Silvano**

(grosse matière rude, mais d'aspect velouté dans des tons très sombres) est attachant.

Ceylan est bien représenté : huit artistes, treize œuvres, du figuratif traditionnel à un fort expressionnisme. Nous remarquons particulièrement **Wickremesinghe**.

Le Venezuela (quatre artistes, huit œuvres) est dynamique et trouve dans un départ du réel des expressions abstraites ou tendant vers l'informel (**Borges**).

L'Uruguay confirme encore la diversité et la maturité de l'art latino-américain. **Damiani**, à structures géométriques, **Nantes**, figuratif très simple, **Gamarra**, avec une sorte d'écriture en camaïeu aux signes déliés et morcelés, un peu comme Miro, sont de qualité.

Les cinq peintres chiliens, plutôt abstraits, montrent de la force ; **Bernal Troncoso** nous a le plus frappé.

A l'étage supérieur de l'exposition, nous trouvons des ensembles des lauréats du Prix des Jeunes Artistes 1961 : le peintre **Antes** (allemand) et le sculpteur **Sklavos** (exposant français). Le premier présente des œuvres exécutées entre vingt-deux et vingt-six ans. Il est violemment expressionniste, au



Camargo, Brésil.

détriment même de la qualité plastique (formes et tons) ; son œuvre contient des abstractions larges, dynamiques et des figures « démoniaques » suggestives ; la couleur est vive, le rouge y tient une grande place. Le second est, par contre, un plasticien né ; ses sculptures abstraites ont une sorte de vie « minérale » profonde, et dans leur plus grande complexité semblent le résultat harmonieux de toutes les forces et actions combinées de la nature.

L'Inde présente trois peintres allant de la tradition à l'expression abstraite. Son meilleur représentant, dans la salle des gravures, est l'étonnant **Das Sunil** (qui a exposé à Paris).

Seul Sénégalais, **N'Diaye**, avec deux œuvres, est à la croisée de l'abstraction et de la figuration ; formé à Paris, il montre une grande aisance, de la maturité et une vraie qualité d'artiste.

Abstraits ou non, les artistes tchécoslovaques semblent tous issus d'une tendance cubiste,